AVERTISSEMENTS AGRICOLES

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

PUBLICATION PÉRIODIQUE

ÉDITION DE LA STATION DE RENNES (Tél. 40-00-74)
(CALVADOS, COTES-DU-NORD, FINISTÈRE, ILLE-ET-VILAINE, MANCHE, MAYENNE, MORBIHAN, ORNE)
Régisseur de recettes de la Protection des Végétaux. 81, rue de Dinan - RENNES.
C. C. P. : RENNES 9.404-94

ABONNEMENT ANNUEL
15 F.

Supplément A au Bulletin n° 44 — 15 Mai 1964

INFORMATION

L I N
(Plaine de Caen)

THRIPS

Les premiers insectes apparus il y a quelques jours deviennent plus nombreux. Il y a lieu de traiter les cultures, à partir du 18 Mai, avec l'un des produits suivants :

- en pulvérisation

- Dieldrine	300 grs de matière active à l'hectare
- Parathion	" " "
- Oléo-parathion	" " "
- Lindane	" " "
- Diazinon	200 grs " "

- ou en poudrage

- Lindane : 30 kgs à l'hectare d'une spécialité commerciale titrant 1,25 % de matière active.

- Parathion : 30 kgs à l'hectare d'une spécialité commerciale titrant 1 % de matière active.

Les Contrôleurs chargés des Avertissements Agricoles,

F. BARBOTIN et G. PAITIER.

L'Inspecteur de la Protection des Végétaux ,

J. DELOUSTAL.

P40

Imprimerie de la Station de Rennes - Directeur-Général : L. BOUYX

AVERTISSEMENTS AGRICOLES

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

PUBLICATION PÉRIODIQUE

ABONNEMENT ANNUEL 15 F.

ÉDITION DE LA STATION DE RENNES (Tél. 40-00-74)
(CALVADOS, COTES-DU-NORD, FINISTÈRE, ILLE-ET-VILAINE, MANCHE, MAYENNE, MORBIHAN, ORNE)
Régisseur de recettes de la Protection des Végétaux. 81, rue de Dinan - RENNES.
C. C. P. : RENNES 9.404-94

LES THRIPS DU LIN

Deux espèces de Thrips peuvent parasiter les lins en Normandie. A première vue elles se ressemblent et ne peuvent être différenciées qu'après un examen minutieux à la loupe. En effet, ce sont de minuscules insectes, dont la longueur varie entre 0 m/m 8 et 1 m/m 5 et ayant l'apparence d'un petit trait noir. Ils ont la faculté de se déplacer rapidement, par marche, quand on les observe dans le creux de la main.

LES DEGATS

Les dégâts sont occasionnés par les piqûres nutriciales qu'effectuent les adultes, et surtout les larves, sur les jeunes feuilles du lin.

Les parties atteintes se nécrosent et ne se développent plus, par la suite ; alors que les parties saines continuent de croître, entraînant des déformations foliaires caractéristiques.

Les lésions sont sensibles quand le lin a une taille d'au moins 20 centimètres et sont particulièrement accusées au sommet des tiges, d'où le nom de " mauvaise tête " donné par les liniculteurs à ces symptômes.

En outre, une des deux espèces de thrips s'attaquant au lin peut provoquer une autre forme de dégâts bien plus grave. Les femelles hivernantes de cette espèce apparaissent très tôt dans les jeunes cultures, peu après la levée des semis, et piquent les plantules au stade cotylédonaire. Le bourgeon terminal atteint, se nécrose, s'atrophie, déterminant la production de deux ou trois nouvelles tigelles, qui donnent à la plantule une forme de fourche et déprécient considérablement la valeur de la fibre.

A ce stade végétatif une très forte population de thrips peut également entraîner la mort des plantules.

Enfin, certaines années, ces attaques tardives, qui entravent et empêchent la floraison de se produire, réduisent à la fois la longueur des fibres et les rendements en graines.

LEUR MODE DE VIE

Les insectes adultes hivernent dans le sol à une profondeur de 30 à 40 centimètres.

Les premières apparitions, au printemps, s'observent en général à partir de la mi-Avril.

L'invasion des nouvelles cultures de lin se fait progressivement à partir des

.../...

P/41

DLP 16-5-64 296373

Imprimerie de la Station de Rennes - Directeur-Gérant : L. BOUYX

anciennes cultures de l'année précédente. Ce sont d'abord les bordures des parcelles qui hébergent ces insectes, puis, par la suite, les lieux abrités où les concentrations sont parfois massives (voisinage des haies, des talus, etc...)

La période de ponte s'étale sur une vingtaine de jours. Les femelles enfoncent leur tarière dans les tissus des jeunes feuilles, principalement celles du bourgeon terminal et y insèrent un oeuf minuscule. La fécondité de chaque femelle est d'environ 50 oeufs.

Au bout de peu de jours, les oeufs donnent des larves, dont l'aspect est à peu près identique à celui des adultes. Dès leur naissance elles gagnent la rosette terminale des tiges pour se mettre à l'abri de la lumière et s'alimenter.

Après une quinzaine de jours, les larves s'enfoncent à 30 centimètres dans le sol pour se transformer, en quatre jours, en insecte parfait.

Chez la principale espèce de thrips (Thrips lini), qui n'a qu'une seule génération par an, ces nouveaux adultes attendent le printemps suivant pour sortir du sol. Par contre, les adultes de la seconde espèce (Thrips angusticeps) sortent du sol quelques heures après leur naissance et engendreront une seconde génération larvaire.

METHODES DE LUTTE

Dans les régions linières où les thrips sont déjà bien implantés, la lutte chimique est devenue une pratique courante et indispensable.

Dès la levée des semis, les liniculteurs se rendront compte de l'apparition des thrips dans leurs cultures en effectuant, tous les vingt mètres, sur le sommet des tiges, un mouvement de fauchage avec la main préalablement humectée. Les thrips, en se collant ainsi quelques instants sur la paume, pourront être repérés et dénombrés.

Si leur nombre est supérieur à deux à chaque fauchage, il sera utile de traiter.

L'invasion des nouvelles linières s'effectuant souvent d'une façon progressive, à partir des anciennes cultures de l'année précédente, par les bordures et les endroits abrités, on pourra ne réaliser qu'un traitement de ceinture, dont la largeur sera fonction de la partie envahie. Certaines années, ce traitement localisé peut s'avérer suffisant pour stopper l'infestation.

Si les populations de thrips sont abondantes ou réparties sur l'ensemble de la culture un traitement généralisé sera nécessaire.

Les insecticides les plus recommandables sont ceux qui présentent la meilleure adhésivité sur le lin et la plus grande persistance d'action. Ils seront de préférence utilisés sous forme de solution émulsifiable ou huileuse, en pulvérisation à faible débit (150 à 250 litres à l'hectare).

La Dieldrine, le Parathion, le Lindane huileux à 300 grammes de matière active à l'hectare, le Toxaphène à 3.000 grammes, le Malathion à 700 grammes et les spécialités renfermant en mélange de la Dieldrine et du Parathion donneront entière satisfaction.

Enfin, les dégâts très précoces à la levée pourront être diminués, dans une certaine mesure, par l'emploi de graines de semences enrobées d'un insecticide. Les poudres renfermant 75 % de Lindane et utilisées à raison de 400 grammes par quintal de graines donnent, dans ce cas, de bons résultats.

G. PORTIER
Ingénieur des Services Agricoles
Contrôleur de la Protection des Végétaux
Chef du Poste de CAEN.

3/64